

ZV0001149

u-Exp.

OK

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE

ET DE RECHERCHES VETERINAIRES

DAKAR-HANNI

1.10.75

RAPPORT DE MISSION SUR LES PROBLEMES DE  
L'ELEVAGE DANS LES UNITES EXPERIMENTALES DE  
SINE - SALOUM

par J.P. DENIS

Janvier 1975

La mission s'est déroulée du 13 au 17 Janvier 1975 sur les Unités Expérimentales du Sine-Saloum de KOUNBIDIA et de THYSSE-KAYMOR - SONKORONG.

Son but était de préparer les interventions du Laboratoire National de l'Elevage et de Recherches vétérinaires dans ces unités en matière d'amélioration animale.

### HISTORIQUE DES PROBLEMES ANIMAUX

Il y a peu de temps que les préoccupations ayant trait à l'animal sont apparues, En effet les Unités Expérimentales sont des structures de recherches et d'application au niveau direct du paysanat essentiellement sur le plan de l'amélioration des productions agricoles.

Cette agriculture pour s'améliorer avait besoin d'une force de traction abordable à tous les points de vue et l'IRAT s'est tourné vers la traction animale qui s'est développée d'une façon tout à fait remarquable.

Ce n'est qu'en 1970 qu'on s'est aperçu que d'autres animaux que ceux de traction étaient présents sur les unités et qu'il était possible d'envisager une intervention à leur niveau.

De nombreux problèmes se sont posés qui actuellement doivent trouver une réponse car les animaux ne gagnent de l'importance que sous l'aspect de la thésaurisation sans dynamique.

### SITUATION ACTUELLE DE L'ELEVAGE BOVIN

Bovins de trait:

Boeufs de trait:

En ce qui concerne les boeufs de trait la réussite de l'opération est très importante. Tous les agriculteurs mécanisés ont dans leur carré au moins une paire de boeufs. Mais très rapidement ces paysans ont pensé à vendre les animaux ainsi

engraissés à la boucherie, ce qui leur procurait un bénéfice immédiat très important. On en venait à une situation telle que les paires de boeufs dressés n'étaient pratiquement plus rentabilisées dans l'optique prévue au départ.

D'ailleurs en 1974 la SODEVA pour environ 3.000 paires dressées a eu environ 3.000 paires vendues à la boucherie. Ce phénomène entraîne deux conséquences: l'une défavorable puisque se pose le problème de l'approvisionnement en boeufs de traction, l'autre assez favorable puisque crée un déséquilibre qui doit entraîner un intérêt nouveau pour l'élevage proprement dit pourvoyeur d'animaux.

L'IRAT a bien compris ce phénomène et s'est attaché à accentuer le déséquilibre ainsi créé en introduisant le thème de l'embouche bovine à partir des sous-produits disponibles sur les unités mais sous forme d'activité indépendante de la traction animale. D'autre part on a pu de même introduire le thème de la vache de trait, très important, car permet d'introduire dans le circuit d'amélioration en particulier alimentaire le cycle de reproduction de la vache et l'élevage du veau obtenu.

Femelles de trait:

Dans les Unités Expérimentales actuellement on trouve encore peu de paires de femelles de trait.

Pourtant il semble que l'introduction de ce thème permette de faire passer des améliorations sensibles sur le plan de l'élevage. Mais évidemment un certain nombre de questions se posent.

Il existe en effet un certain nombre d'impératifs tenant à la nature de l'utilisation de ces animaux, La paire de vaches doit travailler pendant une certaine partie de l'année au bénéfice de l'agriculteur, donc il est nécessaire de contrôler la reproduction, c'est à dire de prévoir une saison de monte qui soit la plus propice d'une part pour le travail, d'autre part pour la gestation et la lactation. Encore que sur le plan physiologique les impératifs de saisons sont moindres étant donné que les femelles sont bien nourries.

Au niveau du contrôle de la **reproduction**, il conviendra de prévoir un âge au **ler vélage** tel que le poids de la **femelle** soit suffisant. On peut **privoir Les** naissances à 1 **période** où Le lait manque chez **les** paysans.

**Les** femelles de trait, mieux nourries **peuvent** donner des veaux de format plus important, mais ensuite il faut suivre **l'alimentation** du veau sur le plan du lait et d'une supplémentation pour obtenir une **croissance** maximale en particulier pour les femelles qui bénéficieront **d'un développement pondéral** et sexuel plus **précoce**. Elles pourront ainsi produire plus de **produits** durant leur vie de reproduction.

Il est **nécessaire** de maintenir les **femelles** de trait en stabulation permanente et de ne pas les remettre, comme cela se **fait** actuellement chez certains **paysans**, avec le reste du troupeau **après** la **période** de travail. Cette stabulation **permanente** permettra d'introduire **l'amélioration génétique**. Les femelles, à la période **retenue** pourront être placées dans un parc de monte avec un taureau **amélioré** soit Cobra soit Djakoré - (DAHRA ou BALIBEY). -

#### SIGNIFICATION DU TROUPEAU

Dans l'ensemble le troupeau est un **moyen** de thésaurisation. Surtout au niveau de ces agriculteurs qui ont vu leurs **revenus** augmenter de façon **très sensible** au **cours** des **dernières années**, le moyen de fixation de la masse monétaire **aussi libérée** le plus naturel a semblé **l'achat d'animaux**. De 1970 à 1974 le nombre d'animaux a augmenté de 36 % dans l'unité de **Thyssé Kaymor**. **Malheureusement l'agriculteur** qui augmente ainsi son potentiel animal ne **s'en occupe** pas pour autant puisque souvent ces animaux **sont confiés** à un chef de troupeau dans un troupeau commun.

#### VIE DU TROUPEAU

**D'une** part les paysans **achètent** des **animaux** pour constituer une **épargne**, d'autre part ils étendent de **façon** importante **leurs zones de cultures** (suppression des **jachères**) sans tenir compte souvent des **besoins des animaux**. Ceux-ci sont donc

repoussés sur les zones latéritiques qui sont pratiquement incultes. Mais le problème le plus important est celui de l'abreuvement.

Au moment des cultures, dans quelques cas, il n'existe même pas de passage jusqu'aux puits, et on peut lire dans un rapport mensuel de Thyssé Kaymor les phrases suivantes "aucun point d'eau à découvert n'existe dans l'unité ou même aux environs, et l'accès des puits est bloqué par des cultures, La 1980 bobolon reste le seul point accessible aux animaux, mais cette eau se révèle plus salée en 1973 que toute les autres années"

En conclusion La vie du troupeau ne semble pas être que peu favorisée.

#### COMPOSITION DES TROUPEAUX

La composition des troupeaux est très importante à considérer, Dans un troupeau donné les animaux appartiennent à plusieurs propriétaires. Tous les animaux sont regroupés sous la responsabilité d'un seul d'entre eux, en général celui en possédant le plus qui est nommé chef du troupeau. C'est lui qui embauche et paye le berger gardien du troupeau. Mais lorsque l'ensemble des propriétaires possède un nombre important d'animaux, chacun participe au maintien du troupeau en payant une partie du salaire du berger, en fournissant les cordes pour attacher les animaux, en donnant des fanes d'arachide pour l'alimentation.

On voit ainsi que si le troupeau peut être considéré comme une entité pour ses déplacements, son abreuvement, sa supplémentation, toute intervention zootechnique (élimination de certains animaux jugés inaptes, castration des mâles...), nécessite l'adhésion de l'ensemble des propriétaires d'animaux concernés.

#### PRODUCTION DU TROUPEAU

La production essentielle du troupeau est le lait, c'est pourquoi le veau s'en trouve presque totalement privé.

Deux traites journalières sont pratiquées. En principe tout le lait de la traite matinale revient au chef du troupeau. Le soir le berger perçoit 1L ou 2L suivant la saison et le reste de la production est répartie entre les différents

propriétaires en fonction du nombre de leurs femelles allaitantes. En fait cette dernière répartition n'est jamais assurée et le berger ou le chef du troupeau récupère ce lait qui peut être vendu de 25 à 40 F le litre suivant la saison.

Chez certains paysans les paires de boeufs, au lieu d'être achetées à l'extérieur, sont issues du troupeau, ce qui est évidemment un fait qu'il faut favoriser. Lorsque les animaux sont revendus à la boucherie après quelques années de travail il assurent un revenu monétaire intéressant.

En 1974, quelques paysans, peu nombreux il est vrai, ont sorti quelques mâles de leurs troupeaux pour en faire des animaux d'embouche. Enfin dans le domaine des productions continues; le Fumier peut procurer des revenus intéressants depuis l'année dernière à Sonkorong. Habituellement les troupeaux pouvaient assurer la fumure des champs de différents propriétaires. Le nouveau système introduit le parcage payant en saison sèche à raison de 4.000 F par hectare (soit 1.000 F la corde = 50 x 50m). Le bénéficiaire de l'opération revient au chef de troupeau. Si un propriétaire possède plus de 10 animaux dans le troupeau il a droit au parcage. Les déplacements sont effectués tous les 10 jours, Le revenu total de cette opération en 1973 a été estimé à 150.000 F.

#### GARDIENNAGE

Un problème de gardiennage se pose: en effet les jeunes dans l'unité ne veulent plus garder les animaux car ils préfèrent cultiver ce qui leur rapporte plus. Il est donc nécessaire d'engager un berger qui est payé 20 à 30.000 F pour 7 mois de travail. En général la somme est versée en 2 fois = moitié au début, moitié à la fin. De plus le berger bénéficie d'un ou 2 litres de lait par jour, souvent plus qu'il commercialise alors. Comme il a été dit plus haut ce gardiennage ne dure que 6 à 7 mois, le temps que durent les activités agricoles. En dehors de cette période les animaux peuvent déambuler librement, ce qui ne fait évidemment pas l'affaire dans une optique de suivi plus sérieux.

## ALIMENTATION DES ANIMAUX

### \* Adultes

#### Ressources

Les ressources alimentaires à vocstior animale sont assez nombreuses sur l'unité: on trouve le pâturage naturel, les sous-produits des cultures tels que fanes d'arachide, pailles de mil, de maïs, tourteau d'arachide artisanal, grains, son...

Le tourteau d'arachide artisanal pesant environ 4,5 kg est vendu 25 F la galette.

#### Utilisation

On peut donner quelques exemples de rations:

\* pour des femelles de trait:

son de mil (quantité non précisée)

tourteau d'arachide 1/4 de galette par paire

paille d'arachide

\* dans le PAPEM

sorgho concassé 1,5 kg (jeunes 500 g)

paille d'arachide 2,5 kg

En fait les ressources sont en général peu, pas ou mal utilisées. La plupart du temps le paysan distribue un peu de tourteau, très souvent la paille d'arachide n'est pas ramassée, elle traîne sur le sol, est piétinée par les animaux, dispersée et finalement une grande quantité en est perdue. Les grains sont en général réservés aux chevaux.

### Alimentation du veau

En général il ne semble évident à aucun éleveur qu'une alimentation améliorée soit nécessaire au veau. Même ceux qui actuellement ont des paires de vaches suitées ne s'occupent pas des veaux de façon particulière.

Les veaux ne consomment en tout cas pratiquement pas le lait de leur mère.

Supplémentation minérale:

Elle n'est pratiquement jamais utilisée sauf le sel. A Thyssé Kaymor la supplémentation minérale des animaux est assurée par la distribution de mélange SODEVA gratuit, au PAFEM et dans un troupeau suivi.

Problème de laits de remplacement:

Etant donné que le veau est privé de lait en raison de sa consommation par les humains, on peut penser à distribuer aux propriétaires d'animaux un lait de remplacement pour couvrir les besoins. Si on met de côté l'utilisation du lait en poudre dont le transport, la vente semblent difficiles à assurer actuellement, il reste le lait des petits ruminants. Or à toutes les questions posées il a été répondu, que le lait de chèvre n'était pas consommé par principe ou en raison de la transmission de maladies (on peut penser à la brucellose). Quant au lait de brebis il est consommé mais très peu.

Essais d'amélioration effectués:

Des essais de gestion rationnelle du troupeau ont été effectués à Thyssé-Kaymor dans le troupeau suivi d'un paysan; 10 ha ont été clôturés sommairement et découpés en 5 parcelles de 2 ha, chacune. Une rotation a été effectuée. Les résultats sont les suivants:

Du 15 Août au 15 Septembre le gain moyen journalier par animal est de 321 g (23 animaux), le gain de poids moyen par hectare 40 Kg (5,5 ha) et du 15 Septembre au 15 Octobre respectivement 330 g/j et 170 kg/ha - (2,25 ha). L'absence d'animaux témoins contemporains enlève de la valeur à la démonstration.

Chez le même paysan un essai de fumure homogène des champs par le parcage des animaux dans un parc mobile où ils passent la nuit a donné un terrain valable pour prévoir une culture fourragère.

Sur le plan génétique des essais d'amélioration par l'utilisation des métis de Bambey ont été mis en place. Les animaux issus de ces géniteurs semblent effectivement être de bonne qualité. Cependant des problèmes se posent au niveau des facultés de reproduction de ces mâles. Aussi bien dans le PAFEM que dans certains troupeaux suivis il apparaît que le nombre de veaux obtenu est très faible, ce qui évidemment est très gênant. D'autre part, d'après certains agriculteurs, les femelles issues de ces taureaux n'auraient pas de qualités laitières évidentes, cette appréciation se faisant évidemment de façon subjective.

En tous cas les éleveurs, dans le but d'augmenter le format de leurs animaux et pour avoir <sup>une</sup> production de lait légèrement supérieure, utilisent très souvent comme reproducteurs dans leur troupeau des zébus Gobra ou des animaux se rapprochant le plus possible de ce type. Il reste évidemment le risque pathologique qui est contre balancé cependant par le sang N'Dama trypanotolérant.

En général les animaux bien nourris résistent bien à la maladie. Les paires de boeufs ne sont plus protégées chimiquement depuis quelques années sans que des accidents aient été signalés.

#### Petits ruminants

En ce qui concerne les moutons et les chèvres, actuellement aucune motivation n'a pu donner un essor à leur utilisation. Les mêmes problèmes que chez les bovins se posent, à savoir que le troupeau est un moyen de thésaurisation et que par tradition ces animaux vivent à leur guise. De plus moutons et chèvres appartiennent le plus souvent aux femmes.

Pourtant une action génétique et alimentaire pourrait être tentée. Se car l'intervalle entre générations est plus faible que chez les bovins et les résultats donc plus rapidement sensibles, d'autre part les problèmes alimentaires, étant donnée la taille des animaux, seraient plus faciles à régler.

Un problème de commercialisation se pose cependant.

### Volailles:

Le seul volatile auquel on se soit intéressé dans les Unités Expérimentales est la poule. Des essais d'introduction de Rhode Island ont été tentés depuis quelques années avec des fortunes diverses. En effet comme dans toutes les races améliorées l'aptitude à la couvaison est faible alors que l'aptitude à la ponte est très bonne. Les paysans sont obligés de faire couver les oeufs obtenus par les poules locales qui du fait des progrès du métissage deviennent de moins en moins nombreuses. D'autre part, aux dires des ménagères, le poulet métis serait moins tendre que les animaux locaux (?).

Il semble qu'on pourrait envisager l'utilisation de races plutôt spécialisées pour la viande comme par exemple la souche HARCO testée avec succès en Côte-d'Ivoire. De toute façon le projet d'installation d'une couveuse à pétrole permet dès à présent de tourner la difficulté.

Toujours sur le plan des volailles on peut envisager l'utilisation d'autres espèces comme le canard, le dindon, la pintade,...

### Y, ELEVAGE EQUIN

On trouve relativement peu de chevaux dans les unités, cependant l'utilisation des petites charrettes de transport en a augmenté le nombre.

La traction équine au niveau du travail des champs n'est pas encore utilisée mais le croisement des animaux locaux avec des étalons de trait légers pourrait peut être apporter une solution à certains problèmes de trait. En effet certains instruments aratoires pourraient être entraînés par des chevaux.

Cependant la question posée à des paysans, n'a pas eu l'air de soulever de l'enthousiasme de prime abord, Il conviendrait de déterminer dans quelles conditions la traction équine devrait être utilisée de façon rentable.

CONCLUSION SUR LA SITUATION ACTUELLE

Cette visite nous a suggéré quelques réflexions concernant la vulgarisation sur le plan de l'élevage. Finalement il y a peu de résultats probants sur le terrain car nous avons manqué de structures d'accueil chez les paysans et les éleveurs. Celles-ci nous auraient permis de faire passer les thèmes d'amélioration des conditions d'entretien en même temps que les animaux améliorés. Alors que la vulgarisation, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à maintenant n'a permis que de donner quelques animaux à l'extérieur sans autre appui. Ce qui explique en partie l'échec de cette opération. Non pas échec zootechnique car effectivement dans les troupeaux ayant bénéficié d'animaux améliorés, on note en général une amélioration sensible de la croissance et de la conformation des produits obtenus, mais échec sur le plan de l'impact réel parce qu'à partir de l'animal cédé on n'a pas fait passer chez l'éleveur tous les thèmes attachés à l'animal, à savoir le contrôle de la reproduction, l'amélioration de l'alimentation au moins pour certaines classes d'animaux et au moins à certaines périodes, la supplémentation minérale, la commercialisation des jeunes mâles en trop et des vieilles vaches à réformer... Il est vrai que dans le milieu brut il était difficile de suivre le pasteur dans ses tribulations pour lui faire entendre la bonne parole. Par conséquent, on voit qu'il est nécessaire que le passage des thèmes de vulgarisation évolués se fasse dans des structures organisées où un contrôle est possible.

Au niveau des Unités Expérimentales, le problème est différent. Au départ nous avons affaire essentiellement à des agriculteurs et la recherche agronomique s'est attachée à vulgariser des thèmes, des méthodes, des techniques concernant l'ensemble des problèmes que pose le développement de l'agriculture. Et ceci avec des résultats probants. Mais il y a quelques années on s'est aperçu que ces agriculteurs possédaient des animaux et il a paru intéressant de s'en occuper. Malheureusement les motivations pour un élevage amélioré apparaissent peu nombreuses, cette situation étant d'ailleurs aggravée par la réussite des paysans sur le plan agricole pur.

L'amélioration de l'élevage se heurte donc à un certain nombre de problèmes qui peuvent être résumés comme suit :

- les bovins sont un moyen de **thésaurisation**
- on constate une diminution des **surfaces** mises à la disposition des animaux,
- l'**accès** au puits devient de plus en plus difficile
- les jeunes paysans ne **veulent** plus garder les troupeaux
- **tout** le lait est **consommé** par les humains, les veaux **n'en** consomment que **très** peu
- les laits de **chèvres** et de brebis ne sont pratiquement **pas consommés**
- la supplkmentation **alimentaire n'est** pas **considérée** comme **nécessaire**
- il existe une fabrication de **tourteau d'arachide**, mais seulement au fur et à mesure des besoins en huile
- la motivation **économique n'existe** que pour la culture rapportant plus dans **l'état** actuel de **l'élevage**.

#### LES ACTIONS A PRECONISER

Il faut **procéder à la réforme** des vieux animaux en particulier des **vieilles femelles**, ou **plutôt réformer** ces femelles à l'**âge optimum** (vers 12 ans) de **façon systématique**. **Les femelles improductives de même** doivent être **très** rapidement **éliminées**. On doit penser à **une embouche possible** de ces animaux si leur **état** le permet.

Au niveau des **mâles**, la castration doit intervenir vers **18 - 24** mois, **pratiquée** chez tous les animaux **indésirables** ou **destinés** à la traction animale. Il faut inciter les paysans à sortir le maximum de paires de leur propre troupeau et de mettre le **restant** à l'**embouche**.

On peut envisager **une amélioration génétique** par utilisation de taureau:: **améliorés**. Si l'on envisage une saison de **monte** pour les femelles du troupeau il est possible de les regrouper dans un parc **situé près** du **PAPEN** où serait **placé** le taureau **améliorateur** qui peut être un taureau de **Bambey** ou un **géniteur Cobra** du **C.R.Z.** de **Dahra**. Ce **séjour** dans le parc de monte peut être **payant** pour les **Cleveurs** à partir du moment où l'**amélioration** est **constatée**.

## AU NIVEAU DE L'ALIMENTATION

La diminution du nombre des animaux dans les troupeaux libérera des surfaces pâturables pour ceux restant, mais il faut aller plus loin dans l'amélioration des conditions d'entretien, L'action se situe à 2 niveaux :

- ressources: Dans un premier temps elles doivent être inventoriées systématiquement et recueillies pour être prêtes à l'utilisation. Certains sous-produits comme les coques d'arachide, les cylindres de mafa, (valeur alimentaire) doivent être regroupés au niveau des carrés, la paille d'arachide doit être systématiquement ramassée et entreposée.

- utilisation de ces ressources : La mise au point de rations équilibrées et simples à mettre en place doit être étudiée. Actuellement en effet, il semble que l'utilisation du tourteau d'arachide soit trop importante, ce qui conduit à la distribution de rations hyperazotées. Des économies donc une meilleure répartition des ressources pourraient donc être réalisées à ce niveau.

## CONCLUSION GENERALE

La connaissance profonde des problèmes de l'élevage demande évidemment d'être précisée en particulier en ce qui concerne les motivations possibles et les canaux d'intervention possible au niveau des éleveurs. Ce rapport ne constitue qu'une petite esquisse de ce qui existe et de ce qui peut être tenté. Pour pouvoir tirer des conclusions valables et vulgarisables ailleurs, il faut démarrer ou continuer de façon suivie des opérations réelles chez certains paysans réceptifs.

Le programme de travail immédiat peut consister en un inventaire de la qualité, de la quantité et des moyens de ramassage et de stockage des sous-produits disponibles, en la création d'un parc de monte occupé par un taureau Gobra du C.R.Z. de Dahra ou un géniteur de Bambey, la sensibilisation à son usage, l'élimination des autres taureaux du troupeau et leur castration.